

—Les misérables ! s'écria Richard : ils le feraient comme ils le disent. —Ah ! s'il me fallait voir détruire le parc, j'en mourrais de chagrin !

—Allons ! allons ! dit Suzanne, il ne faut point jeter le manche après la cognée. Viens avec moi chez M. le maire : il nous dira ce qu'il pense de tout cela. Et puis, j'ai une idée. Écoute-moi.

Et, chemin faisant, la bonne femme expliquait à Antoine son idée ; il ne l'écoutait qu'à demi, selon l'usage. En général, les maris dédaignent volontiers les conseils de leurs femmes, quittes, à l'occasion, de se vanter de les avoir non pas suivis, mais inventés, s'ils ont amené de bons résultats.

Le maire reçut tout de suite Antoine et Suzanne, se doutant bien à leur air qu'ils avaient à lui communiquer d'importantes informations. Il s'enferma avec eux, et les écouta très patiemment.

—La conversation que vous avez entendue, leur dit-il, ne m'étonne pas. Je sais qu'il est déjà question de vendre Trianon et de transformer le grand canal en prairie. De là à détruire le parc il n'y a qu'un pas. J'ai préparé une pétition, que les habitants de Versailles signeront, pour obtenir que le château soit conservé et devienne un hôpital : il faut arriver à préserver le reste.

—M'est avis, dit Suzanne timidement, qu'il faudrait proposer au gouvernement de transformer les allées du parc en jardins potagers, et de louer Trianon à un entrepreneur de bals publics.

—Trianon devenir une guinguette ! s'écria Antoine ; mais ce serait une infamie !

—Entre deux maux il faut choisir le moindre, dit Suzanne : il vaut mieux que l'on danse à Trianon que d'y mettre le feu, et si, sous prétexte de planter des pommes de terre dans le parc, on peut obtenir qu'il soit fermé, cela sauvera les arbres et les statues.

—Vous parlez d'or, Madame Richard, dit le maire, et votre idée m'en suggère une autre qui la complétera. Il faut qu'Antoine Richard rédige un mémoire pour proposer à la Convention d'établir un jardin botanique au ci-devant potager du Roi, et d'y transporter les plantes exotiques de Trianon. Je connais un député qui se chargera de lire et d'appuyer ce mémoire ; mais il n'y a pas un moment à perdre. Voici du papier, des plumes : écrivez. Il faut que ce soit prêt demain matin, dussiez-vous veiller toute la nuit. Je le porterai moi-même à Paris.

Antoine Richard prit la plume. Il avait fait de bonnes études, grâce à la munificence du Roi, et n'était pas embarrassé pour exprimer sa pensée en bon français ; mais à peine eut-il tracé deux lignes, que sa femme, regardant par dessus son épaule, s'écria : Miséricorde ! mon pauvre ami, tu veux donc te faire guillotiner ?

Le mémoire débutait ainsi :

“ MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

“ Les jardins de Trianon, que sa Majesté la Reine faisait entretenir avec tant de soin, contiennent...”

(à suivre)

Mme Julie LAVERGNE.